

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous le ligne, voir une autre page de journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Prix de l'abonnement EDITION HERDOMADAIRE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Benj. Bossa, un garçon. Mme Arthur Gaudin, une fille. Mme Victor Moore, une fille.

Mariages.

John Joseph Tiedeman et Mile Milane Schuth. Albert Lee Smith et Mile Mary S. Keykendahl.

Décès.

Helen V. Donohue, Tampa, Floride. Bertha Fischer, Hôpital de la Charité, 19 ans.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DU DISTRICT.

Nouveaux procès.

Orville W. Chamberlain et Chas. W. Cohen vs. ville de la Nouvelle-Orléans, annulation de taxes.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 66 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MERVOLLE.

(Suite)

Madame Crépinet, née Adèle Minard, de très bonne souche à ce qu'elle prétendait, mais un peu débauchée, était une blonde plutôt fade, qui avait dû être assez "gironde" pour parler comme son fils, une quinzaine d'années plus tôt.

Merenda, connu comme Frankie Russell, son époux, divorcé; Uni. T. Baudouin vs. Catherine Fabre, séparation de corps et de biens; Jones vs. Arthur Dunham, dommages, \$1,575.75.

Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes: John J. Swarbrick, Mme Bridget Gibbons, veuve de Geo. Swarbrick, William Edward Swarbrick; Joseph F. Walsh; Louis Cellia.

PREMIERE COUR DE CITE.

Merchants Law and Credit Association vs. W. A. Apkins, \$35; G. A. Wiegand & Co. vs. G. C. Johnson, \$60; J. C. Hawkins vs. Gasper Greco, \$50; Dixie Homebased Assn. vs. J. E. Oakre, \$33; Dr. A. S. Yenni vs. Wm. L. C. Pepper, \$19.80; Frank M. Schumacher vs. Lester Poupin, \$1.50.

Pour possession d'une propriété. F. Avegno vs. Willie Banks; Louis I. Vonan vs. Mme Shields; Southern Mercantile and Realty Co., Ltd. vs. Paul Merrick, J. P. Damond vs. Mile Jeanette Brummett, A. Brunet vs. Mme 1940ce, pour possession d'une propriété.

Pour l'Education

Le "Parents' and Patrons' Club" de l'école McDonogh No. 12, a réuni un profit net de \$267.38, provenant de la "Partie de Pelouse", donnée dans le mois de mai.

Argument à coups de pierre

Au cours d'une difficulté, coin St. Philippe et Broad, hier à 3 heures p.m., Henry Schultz, 22 ans, 3108 Banks, a lancé une pierre à la tête de Samuel Muller, 40 ans, 3318 St. Philippe, lui infligeant une grave blessure au dessus de l'œil gauche.

Invitations aux Vétérans

Ce soir, tout vétéran confédéré désireux de se récréer gratuitement, n'aura qu'à se rendre à l'Athénæum, où une vue cinématographique de la fameuse pièce, "The Heart of Maryland", sera reproduite.

Détournement de fonds

Félix De Corte, 21 ans, 5725 Magazine, accusé de détournement de fonds, a été appréhendé, coin Conti et Basin. Traduit devant la cour correctionnelle de nuit, il a été mis à l'amende de 10 dollars ou 30 jours de prison.

Grands projets de commerce

L'Association de Commerce de la Nouvelle-Orléans, reçoit journellement des lettres de personnes demandant le long de la vallée du Mississippi, approuvant le projet de la grande route, entre Winnepeg, Canada, et la Nouvelle-Orléans.

Mordues par un chien

Les personnes suivantes d'Alexandrie, Lae, qui ont été mordues par un chien enragé, il y a quelques jours, ont été reçues à l'Hôpital de la Charité, de la Nouvelle-Orléans, où elles suivent un traitement à la clinique Pasteur: Nelson Ball, fils de Mme J. Ball, propriétaire de l'animal; Peter Verhoven, John T. Compton, Jr., Emmett Young, Lela et Hoy Haworth, enfants de A. G. Haworth, et une servante de couleur.

Sursis refusé

Le juge Baker a refusé hier, d'accorder une nouvelle audition de cause à George McLaughlin, et a prononcé sa condamnation à mort. La date de l'exécution sera fixée plus tard.

Tentatives de suicide

Hier matin à 2 heures 30, Mme Gladys Carroll, 21 ans, dans un moment de découragement, a tenté de se suicider en avalant de la teinture d'iode. Elle accuse son mari d'être infidèle.

A la même heure, Mile Irene Schoning, 19 ans, 328 Bourgogne, tentait de se suicider en prenant du poison, parce que sa sœur lui avait déclaré n'avoir plus d'amitié pour elle.

Funérailles de M. Schwartz

Les funérailles de William Schwartz, âgé de 64 ans, ont eu lieu hier après-midi. M. Schwartz était employé depuis 40 ans par la firme de G. W. Dunbar & Co., et était un citoyen bien connu du troisième district. Il laisse cinq fils.

Enterrement de M. Adams

Les obsèques de M. E. C. Adams, marchand commissionnaire, retiré des affaires, ont eu lieu hier à 2 heures 30 p.m. M. Adams était venu à la Nouvelle-Orléans, il y a 40 ans. Il laisse son épouse, née Mile Alice Swain, et quatre fils.

Retard du "Steel City"

Le vapeur "Steel City", de la "Chicago, St. Louis and Gulf Transportation Co.", qui devait arriver à la Nouvelle-Orléans vendredi soir, a été retardé dans son voyage, et n'arrivera dans notre port que ce soir, ou dimanche matin. Le vapeur a quitté Memphis jeudi après-midi, et comme la distance entre cette ville et la Nouvelle-Orléans est de 800 milles sur le fleuve, il est guère possible à ce bateau d'arriver ici plutôt. Le "Steel City" a quitté Chicago samedi dernier.

Acquisition d'un beau terrain

M. E. V. Benjamin, président de la "Magninnis Cotton Mills Co.", a acheté le terrain, coin avenue St. Charles et Joseph, pour \$25,000. M. Benjamin se propose de faire ériger une magnifique résidence sur le site.

Incendie

Les dégâts causés par l'incendie qui a éclaté dans l'édifice 1618-20 rue Dryades, se montent comme suit: L'immeuble, appartenant à Wm. Swoop, \$1,000, et à la "Economy Dry Goods Store Co.", au rez-de-chaussée, \$500.

Vol de bijoux

Pendant l'absence de la famille de Walter G. Grant, 2625 rue Berlin, un cambrioleur s'est introduit dans la maison, et s'est accaparé de bijoux évalués à 151 dollars, qui se trouvaient dans une armoire.

Blessé par un nègre

M. Richard Lea, 490 Audubon, a été attaqué par un nègre inconnu, qui lui a fracturé le poignet gauche d'un coup de brique. La police recherche le noir.

Demande en divorce

Mme Loretta Marie Higgins a intenté hier, un procès en divorce, contre son mari, Frank Russell, publiciste dont le vrai nom est Frank Merenda. Dans la pétition elle déclare avoir été maltraitée en public par son mari.

Excellent blé Louisianais

La culture du blé en Louisiane est un succès. Il y a eu une exposition, à la Chambre de Commerce, du blé cultivé sur la plantation "Roosevelt", dans la paroisse Est Carroll, appartenant à M. John M. Parker. Le produit est de première qualité.

Exhalaisons malsaine

D'après un rapport du bureau de santé de l'Etat, les mauvaises odeurs émanant encore de l'établissement de la "William H. Garigue Company", à Amesville. Les résidents du haut de la ville, sont priés par le bureau de santé, de se rendre aujourd'hui, à Gretna pour donner des détails, lorsque l'affaire sera traduite devant la cour.

LA FAMINE EN BOSNIE-HERZEGOVINE

La "Samouprava" de Sofia publie une lettre d'un serbe qui s'est enfui d'Herzégovine et vient d'arriver à Cettigne. "On ne peut s'imaginer, dit-il, ce qui se passe dans ce malheureux pays de Bosnie-Herzégovine. Si l'enfer existait, il est là-bas. Tous les hommes de dix-huit à quarante-deux ans sont expédiés à l'armée; les autres sont mis en prison et soumis au traitement le plus cruel.

"La classe intellectuelle a particulièrement souffert des persécutions; entre autres, Pera Stakanovitch a passé quatre mois en prison; en la délivrant enfin moyennant une caution de 100,000 couronnes et à la condition qu'il ne sorte pas de sa maison. "En Herzégovine, le pain manque, les femmes et les enfants se nourrissent de racines. "Bientôt, ce sera la véritable famine accompagnée de toutes les horreurs qu'elle entraîne à sa suite."

Le Cabinet est divisé

Suite de la 1ère page

et l'a communiqué aujourd'hui au Cabinet. Elle sera oâblée à Berlin ce soir ou demain matin. Quoique entièrement rédigée par le président, la note a été discutée entre M. Wilson, le secrétaire d'état M. Bryan, le conseiller Lansing, et le procureur-général M. Gregory, ce dernier ayant dirigé l'enquête à la suite des déclarations transmises par le gouvernement allemand, de quelques prétendus passagers à bord du "Lusitania", affirmant sous serment que le transatlantique était armé. Le gouvernement des Etats-Unis, convaincu que cette accusation est sans fondement, la démentira dans la note.

Pendant que le communiqué du président était débattu à la séance du Cabinet, un agent du gouvernement allemand était en route pour Berlin, muni du rapport de l'ambassadeur von Bernstorff, au sujet de son entrevue avec le président.

Les diplomates allemands à Washington croient que le rapport de l'ambassadeur d'Allemagne amènera un accord entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial touchant les opérations des sous-marins.

Les membres du Cabinet sont unanimement de l'opinion que la réponse de l'Allemagne est évasive. Il est absolument nécessaire que l'Allemagne réponde d'une façon claire et catégorique à la demande des Etats-Unis que la vie de non-combattants soit respectée sur la haute mer, et que passagers et équipages de navires considérés prises de guerre, soient transférés en un lieu de sûreté, avant la destruction des navires.

La teneur de la note sera divulguée plus tard. En attendant, le président, les hauts fonctionnaires et les membres du Cabinet, ne veulent rien dire.

Mais on a tout lieu de croire que la note, brève et précise, insiste, avec énergie, sur une réponse sans ambages, de l'Allemagne à la question posée par le gouvernement des Etats-Unis: "L'Allemagne consentira-t-elle à observer, à l'avenir, les principes de la loi internationale, relativement à la conduite des manœuvres maritimes de guerre." Le gouvernement américain n'attache aucune importance aux déclarations assermentées, soumises par l'Allemagne, de prétendus passagers à bord du "Lusitania", affirmant avoir vu des canons sur le pont du navire, le jour de son départ de New-York.

Le dénommé Gustave Stahle, demeurant rue Leroy, New-York, déclare s'être rendu à bord du "Lusitania", pour aider son ami A. Leitch, un des employés, à embarquer une malle, et qu'il a aperçu sur le pont quatre canons de douze et de quinze centimètres, ces canons étaient recouverts d'un prélat qu'il a soulevé afin de se renseigner sur le calibre des pièces.

Mme Josephine Weir, qui conduit une pension à New-York, affirme que Leitch lui avait dit que le "Lusitania" avait quatre canons à bord. Une autre déclaration, signée par un individu nommé Grieve, affirme que le dénommé avait entendu la conversation entre Leitch et Mme Weir. Un quatrième témoin, Bruckner, jure qu'il a vu des canons sur le pont du "Lusitania".

M. Malone, percepteur fédéral du port de New-York, et les agents douaniers, ont soumis leurs rapports au bureau de la justice qui conduit l'enquête, et ils déclarent avoir fait une perquisition minutieuse à bord du transatlantique — sur tous les ponts, dans les cales, et partout — sans découvrir aucun canon.

LA SITUATION AU MEXIQUE.

Washington, 4 juin. — Les chefs de partis au Mexique n'ont pas encore répondu au communiqué du président Wilson leur conseillant de cesser leurs batailles et de s'occuper de rétablir l'ordre dans leur pays.

"Guérie"

Mme Jay Médée, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant 9 ans, j'ai souffert de maux particulliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, et ce pendant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, essayez de vous traicasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous? E71

Le gouvernement des Etats-Unis, de concert avec la société de la Croix-Rouge américaine, prennent des mesures pour secourir les malheureux affamés parmi la population mexicaine et les étrangers nécessiteux. Des comités sont formés dans les grandes villes des Etats-Unis pour réunir et expédier des vivres au Mexique.

On attend avec anxiété la nouvelle du résultat de la bataille entre les armées du général Oregon, carranziste, et du général Villa, à Silao, pour le contrôle de la région centrale du Mexique. Il est probable que de l'issue de ce combat, dépend l'effort pour amener les factions à s'entendre au sujet de la paix.

CARRANZA A REÇU LA NOTE DU PRESIDENT.

Washington, 4 juin. — L'agence carranziste à Washington a avisé le secrétaire d'état que le général Carranza a reçu la note du président Wilson, et qu'il en prend connaissance. Le général Carranza s'occupe de distribuer des vivres — maïs, farine, haricots, etc. — aux nécessiteux. Le général Angeles, de l'armée de Villa, a envoyé une dépêche disant que l'armée du général Oregon a été battue à S'haio, et se retire sur Irapuato et La Piedad.

RENFORTS.

Paris, 4 juin. — D'après une dépêche de Danquerke, la ligne allemande entre Arras et Lens a reçu des renforts considérables.

RETOUR DE M. ASQUITH.

Londres, 4 juin. — Le premier ministre Asquith est revenu d'un voyage sur le continent; pendant son séjour au quartier-général il a inspecté les troupes et leur a fait une allocution. Il s'exprime en termes pleins d'éloges sur l'armée.

Le "Evening News" publie une dépêche de Copenhague annonçant la présence d'un gigantesque Zepplin au-dessus de la mer Baltique. Il est armé et a trois réservoirs contenant le gaz asphyxiant.

vieux vivreur, pour qui elle avait les attentions les plus délicates. Elle tenait son intérieur propre et utilisait pour le mieux ses faibles ressources. Avec les recommandages du mari, qui ne manquait pas de clients dans le quartier, les quelques façons de robes de la femme et le produit de leur emploi de concierges — la maison comptait plus de quinze locataires — ils auraient pu, en somme, ne manquer de rien, si le nommé Isidore eût voulu se contenter un peu de son côté; mais certain de trouver sa pitance au logis paternel et sa mansarde au sixième, il n'avait qu'un souci; flâner et perdre son temps avec des "amanches" de sa sorte.

grim pant, un galurin, une paire de croquenots!... Si elle s'exécutait tout allait bien, sinon il inventait des prétextes. Tantôt on le réclamait comme figurant dans un théâtre quelconque; ou bien il pouvait entrer comme chasseur dans un magasin ou un cercle... Pour se présenter, il fallait de la tenue, pas vrai? Elle cédait, et le mari qui filait doux devant sa blonde compagne ne résistait pas. Comment d'ailleurs eût-il pu le faire? Quand il était excédé par ses exigences, il fredonnait, en sourdine, une vieille chanson bien connue dont le refrain était: J'aime mon Adèle... Elle n'est pas belle, Mais comm' cett' femm' là m'comprend!

— Comment est-elle? — Belle à miracle... — Oh! — Si, en vérité. — Blonde ou brune? — Blonde comme les blés d'or. — Grande? — Moyenne... — Forte? — Je ne sais pas... Bien faite. — C'est une danseuse... comme la Renza? — Il paraît. — Est-ce vrai qu'elle est engagée à l'Opéra? — Ou le dit... — Qui?... Le vieux qui l'accompagne? — Non. — L'Italienne?... — Muette comme un poisson... Je n'ai pas entendu un traitre mot sortir de sa bouche. — Les Binoche alors? — Oui. — Moi, qu'est-ce que j'aurai à faire? — Ce que tu voudras. — Elle n'a pas amené de femme de chambre?... — Personne... — Tu conviendras que c'est tout ce qu'il y a de plus singulier. — Pourquoi? — Une grande artiste!... L'Opéra n'est pas une boîte. — M. Pascal opina: — C'est qu'elle n'aura pas encore eu le temps de faire fortune. D'ailleurs, une artiste, si grande qu'elle soit, peut danser sans sa bonne.

Il regarda un coucou dont le balancier se trémoussait le long du mur et dit: — Six heures et demie. Tu ne feras pas mal de te préparer. — Je vais d'abord faire mon café, avant de penser aux autres. Comment s'appelle-t-elle, la belle blonde, votre idole, monsieur Crépinet? — Quand Adèle voulait vexer son mari, elle l'appelait de son vrai nom de famille. — Mais il ne se fâchait pas. — Il répliquait et il n'y manquait pas: — Allez moquez-vous de moi, J'ai l'humeur bien faite. Elle a un joli nom, plus chic que le mien. — C'est?... — La Roselli. — Chouette, épatant! fit la petite peste, "alias" Isidore Crépinet, qui attendait sa provende. Jeune, belle et du talent, si elle est un peu mariolée... — Tu dis?... — Fime, roubarde, elle pourra retourner dans son patelin avec duognon. — Et comme Adèle le regardait de côté, étonnée, il expliqua: — Tu ne comprends donc rien?... Avec de la braise, des monacos... Tu sais, si elle a besoin d'un groom, pense à moi... Il faut quelle nous rapporte de la monnaie. — La conversation fut interrompue. — Au fond de la cour, une porte s'ouvrit. — Une jeune fille, en cheveux, enveloppée dans une robe de chambre assez adroitement chiffonnée, rose, avec

des bouts de dentelle fripée, les pieds dans de petits souliers de bal qu'elle avait pris en guise de pantoufles, arriva en coup de vent dans la loge des Crépinet. — C'était l'aînée des demoiselles Binoche, la fille de la belle Régina, la filleule de Béatrix Salvi, Carlotta, qu'on appelait Lotta pour aller plus vite. Elle était grande, brune, admirablement faite, avec une tête intelligente et douce, qui respirait la franchise et la bonté. Elle avait vingt-trois ans sonnés. Elle dit, après avoir amicalement souhaité le bonjour aux concierges: — Elle est arrivée? — Oui. — Avec son professeur? — Un vieux à longs cheveux qui a l'air d'un curé en civil? — A peu près. — Oui. En ce moment elle doit dormir. — Comment la trouvez-vous?... Amable? — Elle ne parle pas. Lotta hasarda: — Elle ne sait peut-être pas le français. — Tiens, je n'y avais pas songé. — Oh! fit Adèle, ce serait bien étonnant. Je vous dirai ça tantôt. — Vous allez la voir? — Tout à l'heure. Le temps de faire notre petit déjeuner et de s'en aller... — C'est vous qui vous chargez du ménage?... — Chez l'Italienne?